

CRISE : LA RECHUTE

A force d'entendre dire que "la Crise est finie" (enfin, aux USA, dans le Pacifique, ailleurs, quoi), on allait finir par le croire, même à l'extrême gauche. Arlette ne placardait-elle pas sur les murs que la montée de la bourse signifiait la fin de la crise du capitalisme, que les patrons "pouvaient payer"? Et patatras : grosse rechute. Faut-il comprendre qu'ils ne peuvent plus payer?

En réalité, la crise dure depuis 15 ans, le capitalisme n'en est pas sorti, aucun nouveau modèle de développement, aucun nouveau compromis social, aucun ordre international ne s'est encore imposé. Cependant, on a cru, de 1983 à 1985 que ça allait nettement mieux. C'est cette illusion qu'il faut expliquer, plutôt que la "surprise" des quinze derniers jours.

En 81-82, la première politique de Reagan avait provoqué un désastre aux USA (la production automobile était retombée au niveau de 1949), avec des conséquences mondiales catastrophiques (2 millions de morts de faim au Brésil par exemple). En France on ne s'en était guère aperçu à cause de la "relance" Mauroy. Fin 82, le gouvernement Reagan, effrayé, s'était lui aussi converti à une politique de relance: d'énormes réductions d'impôts incitaient les classes moyennes américaines à dépenser plus qu'elles ne gagnaient, les budgets militaires "arrosaient" les firmes de haute technologie, etc... Boom tout à fait artificiel, qui fit chuter le chômage aux USA (surtout par la multiplication des petits jobs), mais y provoqua, comme dans la France de Mauroy, un terrible déficit commercial. Or le déficit US, c'est l'excédent japonais, allemand ou coréen: les USA tiraient aussi l'emploi et les affaires dans le reste du monde. Les bourses montaient parce que les profits remontaient, puis par "auto-allumage". Car, quand tous les investisseurs pensent que "ça va continuer à monter", ils achètent et ça monte effectivement !

Cette "bulle spéculative" vient d'éclater à grand fracas. Elle aurait pu le faire plus tôt car dès la fin 1985 le déficit commercial américain, qui s'ajoute à la dette du Tiers Monde, devient angoissant: cette reprise mondiale artificielle est déjà condamnée. Tous les ministres des finances supplient Reagan de réduire ses déficits budgétaire (qui pompent toute l'épargne du monde). Après le Krach qui vient d'avoir lieu, il y est maintenant obligé. Mais il n'y a pas de quoi pavoiser. Car maintenant que les USA sont contraints d'organiser chez eux la "récession" (baisse de l'activité, de l'emploi et des revenus) pour importer moins (comme Delors en 1983 !), tous les autres pays, en particulier européens, vont devoir en faire autant, car ils n'auront plus cet énorme marché américain pour compenser "l'austérité" qu'ils imposent à leurs propres salariés.

Bref: un nouveau bond en avant du chômage est inévitable. Le "libéralisme" à l'américaine a échoué: ce mirage a fait perdre au monde 6 ans dans la résolution de la crise. Plus que jamais, les solutions alternatives (réduction de temps de travail, nouveau modèle de développement, partenariat Nord-Sud) sont à l'ordre du jour.